

Laeken, le 10 décembre 1865.

A S. M. l'empereur des Français, à Compiègne.

J'ai la douleur d'annoncer à Votre Majesté la mort du Roi mon père. Nous remercions de tout cœur Votre Majesté, ainsi que l'Impératrice, de la part qu'elles ont prise aux longues souffrances de mon père bien-aimé.

DUC DE BRABANT.

L'Empereur a répondu :

Compiègne, 10 décembre 1865.

A Son Altesse Royale le duc de Brabant, à Bruxelles.

C'est avec le sentiment du plus sincère regret que l'Impératrice et moi nous venons d'apprendre la mort du Roi votre père.

Par sa sagesse et sa haute intelligence, il s'était placé au premier rang des souverains de l'Europe. Il m'avait toujours témoigné tant d'amitié que je déplore vivement sa perte.

Je ne doute pas que Votre Altesse Royale ne suive sur le trône de si nobles exemples, et je serai toujours heureux de lui témoigner mon amitié.

NAPOLEON.

On lit encore dans le journal officiel de Paris :

Palais de Compiègne, 11 décembre.

L'Empereur, par suite du décès de S. M. le roi Léopold I^{er}, roi des Belges, prendra le deuil, pour vingt et un jours, le samedi, 16 décembre.

Ainsi tombaient les bruits qui avaient couru sur les prétendus projets de Napoléon d'annexer la Belgique.

Le deuil de la cour de Bruxelles sera de six mois, à partir du jour du décès de Sa Majesté.

IV

On peut se faire, d'après la lecture de cet exposé net et succinct que nous extrayons de la *Gazette de Liège*, une idée du grand rôle de souverain que le roi Léopold a rempli.

“ Les destinées humaines n'offrent pas de tâche plus noble et plus utile que celle d'être appelé à fonder l'indépendance d'un peuple et à consolider ses libertés.”

“ Ces belles paroles du monarque que la mort vient de ravir à notre amour, à notre respect, à notre fidélité, à notre reconnais-

sance, sont le magnifique résumé de sa vie et de ses œuvres. Cette tâche si noble et si utile, notre bien-aimé Roi a su la remplir : il a été appelé par la Providence à fonder l'indépendance de la Belgique ; il a été appelé à consolider nos libertés ; et il l'a fondée et il les a consolidées. Le cœur des Belges proclame et l'histoire affirmera que nous devons, en grande partie, à Léopold I^{er} notre indépendance et la conservation de nos libres institutions.

“ Et voilà pourquoi la mort du Roi est une perte immense pour la patrie, une perte si grande que personne ne peut la mesurer.

“ La Belgique humiliée et asservie s'était, en 1830, relevée dans son désespoir et dans son héroïsme ; mais elle avait à triompher de la force de ses ennemis, des ruses de la diplomatie et de la répugnance de plusieurs princes puissants.

“ Pour venir à bout d'une œuvre si pénible, il lui a fallu un chef aussi courageux et aussi sage que Léopold. Notre Roi se dévoua tout entier à nous et, comme il n'avait accepté la couronne “ que pour le bonheur des Belges,” il n'écoula que son dévouement et vint se mettre à la tête d'un peuple chez qui tout était spontané et qu'il fallait d'un seul effort élever à la plénitude de la vie nationale et de la liberté. A la tête de bandes indisciplinées, il combattit l'ennemi. C'est alors que le général Belliard, ambassadeur de France, écrivait :

“ Le roi des Belges s'est montré d'une bravoure et d'un sang-froid extraordinaires. Souvent il a fait le sous-lieutenant. Avant-hier, plusieurs fois il a été exposé à être tué. On le voyait aux tirailleurs donner des directions aux colonnes, placer l'artillerie et diriger tous ses mou-